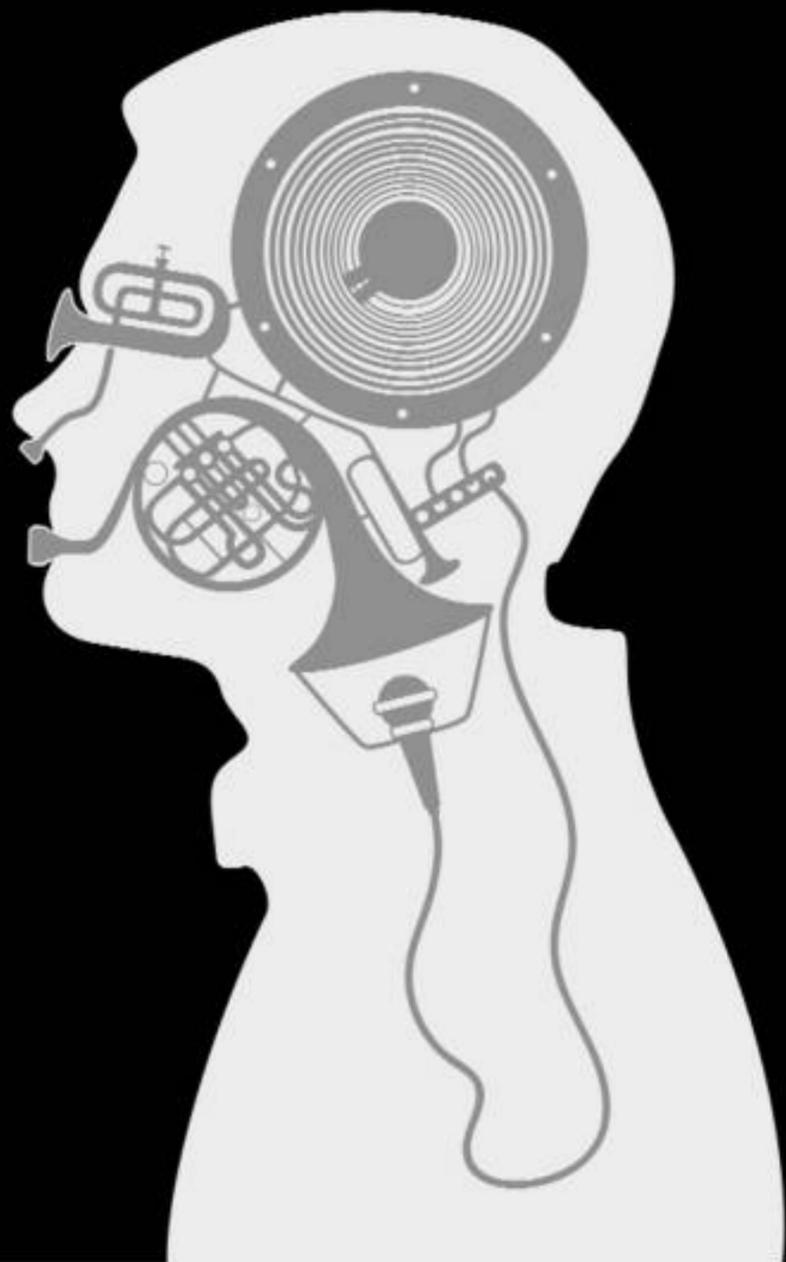


# AMR

## JAZZ FESTIVAL

15-20 MARS 2016



35<sup>e</sup>

MENSUEL DE L'AMR ET DU SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ  
et autres musiques improvisées

3 6 5  
F E V R I E R 1 6

# VIVA LA MUSICA<sup>®</sup>



MARDI 15 PARALOG, JOE LOVANO'S CLASSIC QUARTET MERCREDI 16 PLAISTOW, JØKLEBA JEUDI 17 BAD RESOLUTION, PAUL VAN KEMENADE'S THREE HORNS & A BASS VENDREDI 18 INNLAANDDS, LOUIS MOHOLO - MOHOLO «5 BLOKES» SAMEDI 19 YANNICK DELEZ SOLO, THE COOKERS DIMANCHE 20 MARCOS JIMENEZ QUINTET, DAVE KING TRIO

SUD DES ALPES, GENEVE - WWW.AMRGENEVE.CH - LOCATION: AMR, DISCO-CLUB, SERVICE CULTUREL MIGROS

plus de détails dans le prochain vivalamusica ou sur [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)

«Car il n'y a pas le pouvoir, il y a l'abus de pouvoir, rien d'autre!»

Henry de Montherlant

# VIVA LA MUSICA®

Va-t'en savoir ce que ça signifie! En tout cas on nous a vendu ce «désenchevêtrement» Ville-Etat comme la solution... Pourtant la majorité du Conseil municipal a décidé de pratiquer une coupe linéaire de 2% dans toutes les structures subventionnées, ainsi qu'une baisse de 10% des fonds généraux de la culture, ceci alors que le budget est excédentaire. Ainsi en va-t-il de la réalité, notre réalité, déjà mise à mal par les restrictions budgétaires cantonales

## LE DÉSENCHÈVÈTREMMENT

éditorial, par colette grand  
l'imposition de nouvelles procédures administratives municipales contraignantes pour les subventionnés, la nouvelle loi sur la restauration, le débit de boissons, l'hébergement et le divertissement (LRDBHD), la nouvelle fiscalité imposée aux frontaliers par l'URSAF (unions de recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations familiales) – un certain nombre de nos employés sont concernés –, ou encore l'affiliation dès le premier franc à la LPP imposée par l'Etat, une bonne mesure sociale défendue en son temps par le RAAC, mais sous condition d'une augmentation des subventions en rapport, ce qui n'est évidemment pas le cas. Oui, tout ça d'un coup!

Qu'il y ait toujours eu «*beaucoup de fric pour les poids lourds*» (citation tirée de la chronique d'Etienne Dumont parue dans «Bilan» en date du 29 décembre 2015), ça on le savait, et que ceux-ci ne soient pas touchés par ces coupes ne nous étonne pas, mais nous indignent! D'autant que ce bricolage issu de la concertation Ville-Etat (du jamais-vu!), le soi-disant désenchevêtrement, s'est passé sans aucune concertation avec les milieux concernés, ni même avec le fameux Conseil culturel mis sur pied par le RAAC à grand renfort de promesses. De fait un alibi de plus. Ainsi on se retrouve subventionné soit par la municipalité (c'est notre cas), soit par le canton. Pourquoi, quels ont été les critères motivants ces choix? Il semble que la méthode zig-zag-zoug ait été largement sollicitée...

Quand ce numéro du «Viva» paraîtra, il restera encore dix jours pour signer les deux référendums qui demandent l'annulation des coupes prévues dès 2016 dans le domaine culturel, social et associatif. Si vous pensez que l'accès à la culture est le fait de tous, hâtez-vous!

Pardonnez cet imbuvable édito lardé d'acronymes et de sabir bureaucratique, et laissez-moi vous annoncer l'unique bonne nouvelle de ce début d'année difficile (outre le fait qu'on devra apprendre à composer ensemble, nous aimer plus et mieux), la demande de subventions exceptionnelles pour renouveler le mobilier de l'AMR, sono, lumières, sièges de la salle de concert, armoires de rangement, etc..., nous a été accordée par la Loterie romande. Champagne!

Chad Grayle



Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR pro

## R.A.S. LES PÂQUERETTES

par Jean-Luc Babin

En 1968 à New York l'expression «Grosse Pomme» n'existait pas. La pomme (petite) c'était moi. Avec Marcel on faisait la paire. Il m'emmène aux courses avec les quinze dollars qui me restaient. Quoi de plus beau qu'un hippodrome sous les projecteurs? L'herbe est d'un vert phosphoré de mer du Sud; les jockeys multicolores, pareils à un sac de billes qui crève d'un coup. On se pointe aux guichets. Sur le panneau j'avise le nom de mon pote dans un chevron baptisé «Adios Marcel». J'y vois un présage. Marcel me traite de béjaune. Ce bourrin n'a pas une chance sur un million. Je n'ai qu'à lire les pronostics (il les lit, il ne lit que ça).

On m'isa sur un crack. Or, qui gagna? Le canasson *of course*, sinon il n'y aurait pas d'histoire. Et il ramportait gros, la vache, inversement proportionnellement à ses pitoyables antécédents. Je n'ouvris pas la bouche pendant le tour d'horloge qui suivit. Ça roulait. La vieille Chrysler se mit à tousser, puis elle entama sa marche funèbre. Le dépanneur nous troqua sur-le-champ contre une coccinelle retapée qui buvait beaucoup.

«Changement d'airbag réjouit les veaux», s'écria Marcel. En 1968, les airbags n'existaient pas. Je l'invente pour faire une chute mais tout le reste est vrai. Presque. Parole.

## UN BANDIT DIT



claire firmann

## AVANCE HERCULE

Nous jouissons au «Viva la Musica» du luxe exquis & de l'exigence redoutable qui sont les royaux apanages de la gazette et du fanzine (contraction de *fanatic magazine*) qui (sauf en été) ne paraît qu'une fois par mois. Ainsi contraints d'être toujours en retard sur la trépidance hallucinée qui électrise stupidement le présent monde, nous gardons *le temps* d'articuler les deux bosses souples & fantasques du chameau à larges élastiques pattes par les sables blatérant & salivant, sourcils froncés aux étoiles, qui de son pas si paisible en son silence immense passe. Aux temps où chacun de plus en plus s'égosille à vociférer «à tout de suite, c'est sûr», oui nous jouissons du luxe de ne murmurer (mais d'immense ferveur), que «à bientôt, peut-être». En vertu du fameux théorème d'Hercule qui démontra 622 ans avant Jésus-Christ que celui qui avance recule, en vertu aussi de l'adage réchauffé planétaire «y'a plus d'saisons», voici en plein février bissextile, un compte très exact de Noël.

Sur une idée tenace de Pascal le clarinettiste libre qui rencontrera les mondes, nous avons engagé le 24 décembre en plein après-midi une expérience amusante. Profitant de la ruée ultime des consommateurs vers un très gros grand magasin de Genève, nous nous sommes assis, lui à la clarinette et bibi à la flûte lakota à même le trottoir, par le pipi évaporé des chiens & les crachats racornis des hommes, comme des bougres à l'entrée d'une placette marchande où la foule bourrée de cadeaux derniers, à tête éperdue, grouillait.

Entre nous deux, posé très visiblement sur une chaise d'enfant multicolore un grand plateau décoré Noël dans lequel nous avons disposé une bonne centaine de francs en petites piécettes. Le tout surmonté d'un panneau très visible où nous avions en larges lettres placardé: **SERVEZ-VOUS**

Nous voulions tenter d'inverser la vapeur mécanique du monde. Le mettre à l'envers, un instant au moins, le monde! Offrir des sous plutôt que d'en quémander.

Nous avons joué de nos instruments en chaleureux improvisateurs demi-fous durant une heure, visitant des rythmes & des airs tant de Caucase que d'Arabie & d'Indiens sioux des plaines jusqu'au moment où nous avons été

interrompus par deux policiers fort courtois bien que sanglés de gilet pare-balles comme au grand théâtre organisé de la peur (niveau trois), où l'évidence républicaine, de son pinceau blanc, avait mâlement brossé le péremptoire nom «Police».

Ces messieurs nous demandent à voir notre patente de musiciens des rues. Nous leur avouons, en politesse très ancienne (à la Petrus Borel plus qu'à la Baudelaire, c'est-à-dire en un lyrisme extrême & quasi glorieux) que nous n'avons point de permis de ce genre, leur faisant remarquer tout de même que nous ne glânon pas d'argent mais au contraire, puisque c'est Noël, que nous en offrons à qui, diable! osera se servir.

Ils ont trouvé notre démarche bien rigolante exigeant cependant qu'illico nous la stoppions. Puisque nous n'avions pas de patente. Ce qu'aussitôt nous fimes, désolés cependant de ne pas avoir récolté la moindre amende qui nous aurait amenés à défendre notre sainte cause en tribunal de simple police. Merdre alors & joyeux rires perdus à la confusion plénière des juges entristés!

Notons encore que personne durant cette heure de jeu extravagant & populaire n'a osé prélever le moindre franc dans notre caisse pourtant dûment offerte. Au contraire certains (comme perdus) déposaient des sous dans notre sébile. Personne n'a osé risquer d'une main souple & leste notre «servez-vous». Nous offrons cent balles, nous en avons reçus vingt-six. Ça fera presque deux pizzas minimales pour les petits enfants que nous aimons.

Exercice raté, donc: Nous n'avons pas réussi à mettre le monde sur la tête. Diable que les esprits sont raides & qu'ils ont la couille brève. Dieu que les schémas tétaniques gouvernent le monde. Radieux exercice tout de même pour clarinette & flûte lakota.

Et puis en plongée cinématographique par faite, d'un deuxième étage juste en face, une fille belle de tous les yeux de ses treize ans au zoom numérique en gros plan attentif à tout filmé. Afin que jeunesse règne & se fasse, afin qu'ardente elle s'invente longtemps toujours, contre les obtus, contre les niais, contre les peureux d'aimer, même effrayant le monde. Vivant, cet animal immense.

Jean Firmann

SERVETTE 92 MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion

Service de locations et réparations

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

10, rue de la Servette CH - 1202 Genève

Tel: 022 / 733 70 73

DISCO CLUB

JAZZ  
BLUES  
AFRIQUE  
BRESIL  
SALSA  
REGGAE  
ETHNO

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR association pour l'encouragement de la musique improvisée

10, rue des alpes, 1201 Genève

tél. (022) 716 56 30

Fax (022) 716 56 39

www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle: jean firmann, viva.stampa@gmail.com

publicité: tarif sur demande

maquette: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise tirage 2200 ex. + 2200 flyers géants ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI

VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA, CANOPUS ET PLUS...

26 RUE DES GROTTES CH-1201 GENÈVE

TÉL. +41(0)22 739 47 22

WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H00-18H00

MA-VEN 10H00-12H30

13H30-18H30

SAMEDI 09H00-12H00

## DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

NPA-localité \_\_\_\_\_

e-mail: \_\_\_\_\_

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

.....

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croupettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenu au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

# manu hagmann's choice



carte  
blanche  
12 & 13  
février  
sud des  
alpes

Après plus de dix ans d'expériences diverses et de démarches denses comme contrebasiste sideman et sous l'impulsion bien sentie de la commission de programmation de l'AMR qui lui a offert cette carte blanche, Emmanuel Hagmann est visiblement heureux et très motivé (car ce diable d'homme n'a jamais accepté souffrir les demi-mesures) heureux et sacrément trampoliné de proposer un projet original. Il entend bien goulûment pétrir pleines pattes la pâte et mélanger certains aspects et influences de sa large culture musicale à travers une formule instrumentale et des compositions et arrangements inédits. Toujours attaché fortement, d'une part au rythme et d'autre part à la magie profonde de la mélodie et de l'harmonisation, il a souhaité se rencontrer par exemple le contrepuntiste la finesse du Gerry Mulligan Quartet, le soul et le blues des Jazz Messengers et le son puissant terrien d'une section rythmique réduite à la contrebasse et aux tambours tout vivants sortis de la tradition afro-cubaine. Sans rien voler à personne. Y allant juste du muscle de ses propres ailes.

Il décide également de composer et d'arranger la quasi-intégralité de la musique, en

essayant de trouver le plus bel équilibre entre ces différents éléments, sans hésiter à se délecter des bonnes vieilles recettes mais tout en essayant d'y apporter à chaque fois un *grand* petit quelque chose de nouveau, comme notamment certains concepts rythmiques plus contemporains.

Pour incarner ce mélange aux multiples vertus, Manu Hagmann a réuni autour de lui une «dream team» composée de quatre musiciens passionnés et empreints de cette «soul», de cette âme puissante & ravagée qu'il affectionne: Jeff Baud, trompettiste acrobate, d'école «lee morganienne», pédagogue et arrangeur hors-pair. Ganesh Geymeier, saxophoniste organique et caméléon sincère de puissance audacieuse & redoutable. René Mosele, tromboniste groovy dont la coulisse ardente est sans frontière. Edwin Sanz enfin, subtil dresseur de congas sauvages dès sa naissance & passeur têtue de tradition.

## Pourquoi «CHOICE»?

Agé de maintenant 35 ans, je suis arrivé – écrit-il – à un point de ma vie où il faut faire de véritables choix, aux plans professionnel et personnel, et c'est pour moi une discipline

particulièrement difficile et que j'ai, inconsciemment mais soigneusement éludée jusque là. Cela fait très longtemps que sommeille en moi le désir de monter mon propre projet et d'en écrire la musique. J'ai plusieurs idées, trop d'idées, trop d'envies et, additionnées à mon activité intensive de sideman, je ne suis jusqu'alors pas parvenu à choisir volontairement de dégager le temps nécessaire à initier concrètement de tels projets. Cette opportunité de carte blanche qui m'a été offerte par l'AMR a été le déclencheur pour me lancer et je me suis retrouvé alors à devoir faire des choix: Quelle musique? Quelle instrumentation? Avec qui? CHOICE c'est donc mon choix du moment. Cela fait longtemps que je voulais faire quelque chose de fort avec Jeff et Edwin et puis lorsque je me suis fixé sur l'instrumentation, Ganesh et René se sont imposés alors à moi. Pour ce qui est de l'esthétique et des choix musicaux, je cherche à fusionner des ingrédients qui me parlent fort comme la tradition et le blues, les grooves afro-cubains, l'harmonie et le contrepunt, l'espace, le son brut et acoustique, sans artifices. C'est sur ces bases que je cherche à composer un programme partageant de manière égale écriture



des rails  
des cordes  
elle chante  
si beau la loco

et improvisation. Une palette riche, construite, un jeu neuf qui doit rester totalement accessible et entraînant. J'espère que la musique de Choice fera autant le bonheur des quidams que celui des amateurs avertis et des danseurs! Aux pattes enchantées qui bougent & par le monde fou qui déambulent. Voilà ce qu'il a écrit en gros pas tout à fait comme ça dans son «press book», ce musicien à tête ardente & chiffonnée de joyeux & jeune balbuzard, ce bouffeur de poissons vivants, ce planeur à grandes ailes qui jamais intelligemment n'aura fini d'en découper avec la vivante chaleur, avec l'immense pulsation (c'est essentiel) de ses boyaux tordus, ce partisan des secousses à fortes cordes profondes car la contrebasse est un arbre au torse aussi vaste que l'immense lente poussée du baobab, car la contrebasse est un instrument plus violent, plus raide que le violoncelle mais aussi léger que la bride laissée libre de soie pure à l'encolure caressante de la lune. A partir de là tu fais gaffe bien sûr et délicatement tu devances à la pressée, au

vibrant des dix doigts sur les pulsantes cordes ce que tu tentes. Car il s'agit de résonance au bois brûlé des dieux. Car il s'agit de pincées, car il s'agit de tensions, car il s'agit de hurlement guttural mais qui ne passe que par les mains, car il s'agit comme par la vie de zigzags en feu & de saintes déchirures, car il s'agit comme par la vie d'inimaginables soupirs profonds & d'impeccables soudures, bref au profond, la peau risquée de l'arc-en-ciel.

Je l'ai rencontré ce pur musicien-là, l'autre jour sur les calendriers marqué 25 décembre sous l'un des quatre immenses platanes à peau de léopards nus à Genève, juste avant le phare tout blanc au bout de la jetée des Bains des Pâquis.

Il m'a parlé un peu de ses chemins. Il m'a dit que ses deux grands-pères étaient d'immenses techniciens. Il m'a dit le large canapé vivant où il s'enfonçait solo comme un gamin ardent pour entendre longuement les jams à la maison de son papa souffleur, de son papa dresseur de saxophones & clari-

nettes et ses immenses copains libres qui sonnaient du jazz. Il m'a dit aussi qu'il a vécu chez des réparateurs, chez des facteurs d'instruments là sous les arbres je vous le jure à peau de léopards. Il m'a dit qu'enfant il a failli tomber dans une trompette mais qu'il a dit non. Il m'a dit ses études abouties de micro-technicien.

Et ses quatre ans tout entiers par une école en plein Berne. La Swiss Jazz School.

Sideman de sidecars qui sont en fait, comme le superbe groupe Orioxy d'immenses vrais carrosses. Innombrables confrontations, échanges généreux et vivantes expériences, à pratiquer cette folle science où les sons graves au monde immense sont fondamentaux. Il est de ces ingénieurs ultra-sensibles. Il est de ces gens rares qui boivent à plein goulot l'eau toute osée de la sacrée fontaine.

Jean Firmann (texte et mise en page)



René Mosele  
trombone



Jeff Baud  
trompette, bugle



Edwin Sanz  
congas, percussions



Manu Hagmann  
contrebasse



Ganesh Geymeier  
saxophone



ManuSound.net

déraille  
déborde  
elle déjante  
loca la loco

par Eduardo Kohan

## VOU VIVENDO

Choro de Pixinguinha, mélodie et contrepoint

Alfredo da Rocha Viana (1897- 1973), connu sous le pseudonyme de Pixinguinha, est un flûtiste, saxophoniste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre brésilien. Il est considéré comme l'un des plus grands créateurs de la musique populaire brésilienne.

Je vous propose ici la transcription d'une de ses plus belles compositions : *Vou vivendo*. La mélodie est jouée par le flûtiste Benedito Lacerda (1903-1958) et le contrepoint joué au saxophone par Pixinguinha lui-même.

Pour écouter ce morceau, tapez sur Youtube : « *Pixinguinha & Benedito Lacerda - Vou vivendo (choro - 1946)* ». Vous pouvez également m'écrire pour recevoir le MP3.

Sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez mélodie et contrepoint transposés en Bb et en Eb.

Questions, suggestions, idées d'article, contactez-moi : [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr)  
Sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez tous les « Outils pour l'improvisation » publiés depuis mars 2007 dans *Viva la Musica*.  
Lecture inspiratrice : *Le procès de Franz Kafka*

**VOU VIVENDO**  
mélodie et contrepoint  
Pixinguinha

**A** *ABBACCA*

**B**

**C**

**A**

**B**

**C**

## TRENTE QUATRIÈME ÉDITION DE L'AMR AUX CROPETTES

La 34<sup>e</sup> édition de la grande fête de l'AMR aux Croupettes se déroulera du mercredi 29 juin au dimanche 3 juillet 2016 selon la formule consacrée (cinq soirées de concerts, une grande scène, une petite scène et quelques excellents stands de restauration). Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales soient une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées.

Merci de tenir compte des critères suivants :

- une seule offre par musicien (par leader)
- description du projet
- musique fortement souhaitée
- mentionner les dates où le groupe est disponible dans la période du festival

Merci de nous faire parvenir vos projets à l'adresse de l'AMR (10, rue des Alpes, 1201 Genève), LE DERNIER DÉLAI ÉTANT LE 26 FÉVRIER 2016

pour la commission de programmation, Brooks Giger, avec le dessin d'humour musical du mois par aloys lolo



## hommage à janis joplin

Grand café de la Parfumerie, du 10 au 14 février 2016 à 19h30 (dim à 17h30)  
réservations : [info@zabirrr.net](mailto:info@zabirrr.net) ou +41 22 341 21 21  
prix unique 20 francs  
7, chemin de la Gravière, Acacias, Genève  
[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)



Michele Millner, voix  
Ian Gordon-Lennox, tuba, trompette  
Christian Graf, guitares  
Maël Godinat, claviers  
Yves Cerf, saxophone  
Sylvain Fournier, batterie  
Daniel Gomez, lumières

« J'aime Janis avec ses cheveux dans la figure, son sourire en coin qui nous dit : aimez moi mais ne me prenez pas trop au sérieux... Dans notre imaginaire elle est comme une étoile filante ou un feu d'artifice avec tout l'éclat, le kitsch et le strass dans la nuit. Quelque chose qui ne dure qu'une minute mais qui est tellement beau. Janis est une poète de la route qui chante ces petits riens comme les essuie-glaces du camion qui battent la mesure pendant que je tiens la main de Bobby... Elle est la grande chanteuse de blues blanche. Elle ne chante pas la femme, elle chante d'être femme. Elle chante la beauté et la douleur d'aimer, de vivre selon ses désirs, d'être libre! »

Michele Millner

Un concert sous forme de tendre et irrévérencieux hommage à la grande Janis, cette boule de feu et de beauté qui a fait irruption dans nos vies lors des années 1960. « *Me and Bobby McGee* » « *Mercedes Benz* » « *Piece of my heart* », titres mythiques, chansons moins connues, textes, ré-arrangements et compositions autour de la passion de Janis pour le blues. Un concert qui est une suite au projet « *Autour de Janis* » que nous avons créé il y a cinq ans avec *Fanfareduloup Orchestra*. C'était Michele qui chantait et nous avons eu envie de continuer cette aventure avec elle, en plus petite formation et d'une manière autogérée.



## janis joplin...

Icone des années 1960, elle a marqué les esprits grâce à ses thèmes lyriques tournant autour de la souffrance et de la perte, ses commentaires sociaux ironiques et son engagement total dans son art comme dans sa vie. Elle a enthousiasmé la jeunesse d'alors qui cherchait un changement et vivait les utopies avec appétit et désir. Elle a bouleversé le monde du rock jusque là dominé par les hommes. Et elle continue à nous toucher...

C'est pour tout cela que nous avons eu envie de faire ce concert. C'est aussi parce qu'il semble que de nos jours, les valeurs que Joplin et sa musique incarnent : le dévouement à l'excès, l'insistance sur des sentiments bruts et intenses, la vision « utopique » de l'extase comme mode de vie... Il semble que ces valeurs soient réduites à un bizarre et irréel psychodrame collectif étiqueté « les années 1960 ». Elles ne sont plus définies comme une période de l'histoire liée à la grande vague progressiste qui déferlait par le monde à ce moment, mais comme un rêve, un délire provoqué sûrement par la drogue. Mais on oublie juste les morts : Joplin, Hendrix et avant eux Martin Luther King et Malcolm X. Leurs fins brutales sont suffisamment réelles. En fait la réalité même de ces morts semble prouver l'irréalité de tout le reste.

## Boulez, Bowie, Giacometti, Beckett

Je songeais l’autre jour à quelques êtres disparus ces jours derniers ou non, aux deux B mélomanes qui viennent de faire silence, par exemple, Pierre Boulez et David Bowie, n’ayant probablement

guère de points en commun l’un et l’autre, ni même peut-être avec vous qui lisez ces lignes à l’instant, mais qu’animaient la même angoisse de la recherche et de l’exploration décrétee sans limite. Déplier en soi l’espace inconnu pour l’éclairer vaille que vaille par les moyens de l’art et de la sensibilité formulée, voilà l’exercice de ce duo parti.

C’est alors que j’ai vu comme un symptôme en bronze. Une statue de Giacometti disposée dans la vitrine d’un galeriste en ville. La représentation d’un être humain qui paraît en marche et s’étire en même temps vers le haut, amaigri par un idéal évidemment inaccessible, comme le sculpteur helvétique en a modelé des dizaines. La figure à la fois dynamique et dévastée de notre espèce telle qu’elle bredouille son destin depuis le fond des âges, quand les forêts emmaillotaient encore la planète.



Or soudain cette œuvre-ci s’est mise à frémir dans sa vitrine, m’indiquant bientôt son stupéfiant projet. Elle voulait se rendre au théâtre établi beaucoup plus bas dans la ville. Ainsi le bronze est-il parfois irrigué d’une force insoupçonnée. J’observe donc la silhouette. Elle bouge davantage. Elle abandonne son support. Ses jambes prennent

chacune à son tour la position de l’autre, et la statue devient davantage que sa forme immobile. Elle quitte l’officine du galeriste. Elle s’avance dans la rue. Elle se tient droite. Elle est souveraine à force d’avoir aiguisé dans son corps, apparemment figé, des questionnements exaltés sur la splendeur et la finitude de la condition humaine. Autour de la statue qui longe à l’instant les rues, les humains de chair semblent accablés par des tourments médiocres. Ils se tiennent voûtés. Ils ne sont pas à la recherche d’un principe absolu dans l’espace au-dessus de leur tête, mais d’un expédient relatif au ras du sol. Ils ont l’air de poulets fascinés par un grain d’avoine au bout du pré. Leur costume ou leur chien se croisent plutôt que leurs personnes intimes. Ils ne s’abordent pas du regard, qu’ils ont fuyant sous le front ou repris du dedans.

Ils sont en foule. Il en résulte un déferlement de femmes et d’enfants avec autour d’eux des concerts dépareillés de voitures et des klaxons, dans l’ampleur urbaine où s’amusent le verre et le béton.

La statue pressent tout cela depuis belle lurette.

Elle pense que tout a basculé. Elle songe qu’il n’y a plus de gouvernance au bénéfice de l’intérêt général, nulle part. Qu’il n’y a plus de conversations individuelles indépendamment des chiffres. Qu’il n’y a plus de littérature ou de musique sinon consommées dans le flux des mementos. Qu’il n’y a plus de poètes que révéérés dans leur isolement, et plus d’enfants autres que déjà briseurs ou déjà brisés. C’est pourquoi Giacometti descend regarder Beckett au théâtre.

Il veut comprendre pourquoi l’homme altier façonné dans son atelier parisien s’est progressivement transformé jusqu’à l’homme asservi par lui-même à force d’entropie mentale et sociale méticuleusement organisée. Il veut savoir pourquoi l’homme déchiré mais désirant d’à travers les si-



cles s’est laissé glisser dans la situation de l’homme traqué d’aujourd’hui, en ce déroulement d’hiver 2016, fusillé par les agences de notation financières universelles usant de leur pouvoir sur papier quadrillé pour entraîner la politique dans son tétanos extatique et donner le cancer à la Cité.

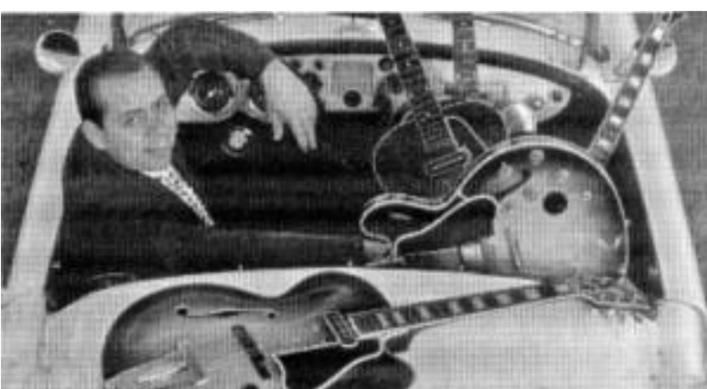
Il veut surtout voir à quoi ressembleront les sociétés futures. C’est pourquoi sa statue vient d’arriver à proximité du théâtre. Elle en pousse la porte. Les comédiens sont là. Ils répètent «Fin de partie», peut-être. Décor blafard, échanges désossés jusqu’aux syllabes, absurdité si majeure qu’elle atteint le drolatique. C’est l’avenir sur scène. La statue regarde, se tient dans l’ombre, repart. Où? Mystère.

Ainsi s’en va l’art dans le monde. Où qu’il soit, Pierre Boulez cherche encore à briser les langages musicaux qui lui semblent incarcérer les musiques à venir. Et David Bowie cherche encore à transformer son apparence pour faire entendre autrement ses paroles et ses sons. Qu’on les aime ou non comme auditeur ou citoyen n’a pas d’importance. Marcher.



### enveloppe, a gary burton story ( pour pierre losio) par claude tabarini

C’était au quai des Vernets, avec vue sur la caserne au son du clairon. Au temps de la guerre froide et de «La voix ouvrière», dans la minuscule chambre de mon copain Pierrot (deux étages au-dessous habitait Pierre Métral, un homme détestable – paix à son âme – qui fut quelques années plus tard pendant une courte période mon professeur de percussion). Nous avions quelque chose comme quatorze ou quinze ans, fous du premier rock’n’roll, celui de Gene Vincent, Chuck Berry et consorts et écoutions par moment cette chose alors étrange à nos oreilles (je n’ai jamais su comment elle était arrivée là!): Hank Garland que cela s’appelait. Nous étions bien loin de nous douter que cet extraordinaire guitariste était le même que nous entendions dans certains morceaux d’Elvis Presley. Le vibraphone surtout nous intriguait tenu par un certain Gary Burton. Cela littéralement nous dépassait et tout à la fois nous attirait, et petit à petit le charme s’installait. Ce que nous découvrons là d’une peu orthodoxe manière n’était pas moins que le jazz dit moderne dans toute sa perfection formelle. Hank Garland qui ne fut jamais qu’un météore dans ce monde-là retourna au son Nashville dont il était issu alors que Gary Burton lui, gravait une année plus tard «New Vibe Man in Town» en compagnie de Gene Cherico et Joe Morello, un vrai petit bijou qui, à le réécouter aujourd’hui m’apparaît comme une pièce de référence de la musique de cette époque et du trio de jazz dans son ensemble en sa rigueur jubilatoire. Sur la pochette, un jeune homme (il n’avait alors pas vingt ans) vu de dos s’avance d’un pas calme et ferme essaimer par la grande ville l’averse bienfaisante de ses rondes notes, le chant le plus doux qu’ait jamais produit le métal. Ce n’est que le début d’une longue aventure qui après maintes passionnantes tribulations aboutira avec les rencontres de Steve Swallow et de Manfred Eicher à l’irruption de la mélancolie, ce versant blanc de la musique noire qu’un Stan Getz, un Paul Desmond ou un Chet Baker avaient prophétisée.



## Le monde des fourmis

Membres de l’expédition: Salvatore Dardano, ingénieur du son Laurent Klunge, manager Marc Erbetta, batterie Erik Truffaz, trompette Christophe Chambet, basse électrique Benoît Corboz, claviers

**lundi 18 novembre, 9 h 30**

Orange pétant, il a fière allure notre bus Isuzu mais, pas de chance ou petite erreur d’organisation, il lui manque une banquette à l’arrière pour nous accueillir tous en places assises.

On tergiverse une bonne demi-heure car le chauffeur ne parle pas anglais: allons-nous attendre sur place que l’on nous apporte un véhicule plus adéquat, ou devons nous nous résigner à voyager les uns sur les autres? Notre planning du jour ne nous permet pas d’ergoter trop longtemps, il y a passablement de route à faire. Nous devons nous rendre à l’aéroport de Jakarta, d’où nous nous enverrons en milieu d’après-midi pour Balikpapan, sur l’île de Bornéo.

Une autre demi-heure plus tard, quelque part au bord d’une route, nous échangeons notre véhicule contre un frère jumeau venu à notre rencontre, toujours orange pétant, mais mieux équipé en banquettes arrière pour les trois heures de route à venir.

La pluie a cessé ce matin, un plein soleil et une grosse chaleur nous attendent de pied ferme pour cette petite expédition javanaise.

La sortie de la ville est un cafoillage invraisemblable entre les voitures, les camionnettes et les milliers de scooters. A coups de klaxons, de freins, de gaz et de volants, chacun tente comme il peut de se frayer un passage pour aller de l’avant. Les véhicules s’effleurent, se frôlent, se touchent et se poussent. L’image d’une colonne de fourmis me revient à l’esprit, encore des fourmis…

Plus nous sortons de la ville, plus la route grossit et plus la multitude de scooters cède la place à un nombre impressionnant de camions, petits et gros.

Nous sommes maintenant sur une autoroute de deux fois trois voies. La circulation est consistante mais fluide. On roule à gauche dans ce pays, pourtant les véhicules choisissent leurs voies à volonté et dépassent par la droite ou la gauche, selon leur fantaisie. En direction de la capitale la plupart des camions voyagent à vide, alors qu’en face ils sont tous remplis à ras bord. Leur cargaison est souvent sécurisée par de tels systèmes de fortune qu’il vaut mieux

ne pas trop se demander ce qui pourrait arriver en cas de gros freinage ou de carambolage.

Nous traversons de très beaux paysages, des champs multicolores, des plantations de thé, de larges rivières et de la verdure exotique. De temps à autre une usine ou un dépôt moche ternit le paysage. Plus on avance, plus il fait chaud.

De trois voies l’autoroute est passée à quatre, et la circulation est de plus en plus dense. Les véhicules slaloment dans un ballet à la va-et-venue-je-te-pousse.

Après le bal des scooters-fourmis de la ville, c’est le bal des termites à quatre roues qui continue de plus belle. Les plantations cèdent peu à peu le



Déforestation à Bornéo

terrain à des entrepôts, des usines, et des baraquements de bidonville parkés au milieu des palmiers.

Le ciel se voile maintenant d’un brouillard gris rose. Lentement mais sûrement les gaz et la pollution gagnent l’habitaclé du bus. L’air moite colle à mes habits, me démange la peau puis commence à me brûler la gorge. Comme par hasard mon ami Christophe se remet à éternuer bruyamment depuis peu. Jakarta la monstrueuse n’est plus très loin.

Le ciel entier se couvre pour de bon maintenant. Coincés dans un embouteillage monstre sur un périphérique d’officiellement huit voies mais officieusement quinze, une averse violente nous tombe dessus sans crier gare. C’est le déluge total. La pluie déchaînée fouettée par de grosses rafales de vent s’abat violemment sur la route.

Le martèlement de l’eau sur le toit de notre bus est assourdissant.

Un instant après, le soleil revient comme si de rien n’était. L’embouteillage lui aussi s’est quelque peu éclairci.

*sud-est asiatique, novembre 2013, par Benoît Corboz*

Notre nouvelle autoroute quatre fois trois voies serpente une bonne demi-heure au milieu de buildings d’affaires, puis surplombe les quartiers populaires et leurs baraques de tôle et de bois. On aperçoit un avion dans le ciel, on n’est probablement plus très loin.

Mais les embouteillages reprennent de plus belle, cette fois en plein soleil.

Une heure plus tard, les immenses panneaux de pub géants qui pointent vers le ciel de part et d’autre de la route, nous indiquent que nous touchons au but.

Après deux bonnes heures de formalités habituelles, passage de la sécurité, enregistrement, paiement des

tes vénéneuses, les oranges-outans, les serpents géants, les villages reculés peuplés d’indigènes purs et innocents, vierges et indemnes de toute souillure du monde…

Empreint de l’émotion douce et se-reine de celui qui se réjouit à l’approche d’un rendez-vous tant attendu, mon esprit ne tarde pas à lâcher prise. Je me laisse emporter par le flot des nuages toujours posés à mes pieds sur leurs tapis roulants géants et invisibles. Rosés par le soleil couchant, ils continuent leur défilé muet dans un chaos-croisé berçant et hypnotique. Soudain un flot de lumière perce le noir!

Une blancheur, âcre et froide, agressive comme des jets de lasers, surgit du néant et irradie l’espace galactique. Ilot fluorescent ou base spatiale sortie tout droit de la guerre des étoiles, rêve ou réalité, j’ouvre les yeux, hagard, alors que nous nous rapprochons de la côte.

Une heure plus tard la désillusion est grande, à la mesure de mon espoir naïf. Pour parler clairement, nous sommes ici en terre colonisée par Total et Chevron, et le sputnik sorti de mes rêves tout à l’heure n’est autre qu’une gigantesque plateforme de pompage gazo-pétrolière au large de la côte.

Balikpapan, au nom évocateur d’aventure et d’exotisme n’a pas attendu ma venue pour vendre son âme aux plus offrants. Cette petite ville côtière de six cent mille habitants détient certes l’indice de développement économique le plus performant d’Indonésie, mais à quel prix: de grandes routes, de grands hôtels impersonnels, des plages saccagées et une mer sacrifiée. Nous jouerons dans une salle de l’hôtel cinq étoiles où nous logeons. Une sorte de grand hall circulaire avec un bar en plein centre…

Pas vraiment l’idéal pour nous. Des conditions qui me rappellent l’époque de mes activités musico-alimentaires dans les hôtels de luxe…

Alain, qui dirige ici un Institut français entièrement sponsorisé par Total, nous emmène dans un bon restaurant en bord de mer, avec vue imprenable sur les plateformes de prospection qui poussent ici comme des champignons luisants.

Le repas est excellent. Poulet, riz, pâtes, bœuf, épinards d’eau douce et poisson de rivière au menu. Les produits de la mer ne se consomment plus avec la bouche par ici.

Après avoir questionné Alain sur le salaire moyen local, on réalise que notre repas aura coté l’équivalent du budget de vingt jours d’une famille indonésienne lambda.

***le mois prochain: mardi!***

### des écrivains, des musiciens

*A Bâle-Ville  
Ramuzquai  
Abats le vil  
rat musqué*

*Jean-Luc Babel*

**PROGRAMME DES CONCERTS AU CLUB DE JAZZ et autres musiques improvisées**



**FÉVRIER 16**

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

- Suivez les logos:
- 20 francs (plein tarif)
  - 15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
  - 12 francs (carte 20 ans)
  - 35 francs (plein tarif)
  - 20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
  - 15 francs (carte 20 ans)
- et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient des la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple à Genève, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM)

**MARDI 2 JAM SESSION à 21 h**

**MERCREDI 3 à la cave du sud CONCERT & JAM DES ATELIERS**

20 h 30 un atelier junior de Maurizio Bionda avec Yousry Taha, banjo / Adrien Berthod, trombone / Anthony Buclin, piano / Ulysse Loup, basse électrique / Lucas Maneff, batterie... et jam à 21 h 30

**JEUDI 4 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

20 h 30 un atelier jazz moderne de Ninn Langel avec Yousry Taha, banjo Maria Irene Fantini, chant / Philippe Vallet, piano Grégoire Schneeberger, basse électrique / Vivien Hochstetter, batterie

21 h 30 un atelier jazz moderne de Ninn Langel avec Mimi Ameti, chant Véronika Janjic, clarinette / Fabrizio Furano, guitare / Vincent Guyot, piano Christopher Galand, basse électrique / Mathieu Casareale, batterie

22 h 30 un atelier jazz moderne de Maurizio Bionda avec Basile Rickli, sax alto Florian Erard, sax alto / Margaux Oswald, piano / Benoît Gautier, contrebasse Théo Péricard, batterie

là-haut, une photo de juan-carlos hernández

**JEUDI 4 hommage à ali farka touré avec AFEL BOCOUM et MAMADOU KELLY à 20 h 30**



Complices de Ali Farka Touré le grand bluesman africain pendant près de trente ans, Afel Bocoum et Mamadou Kelly sont comme lui originaires de Niafunké. Tous deux guitaristes et chanteurs, Afel et Mamadou chantent en songhaï, en bambara et en tamasheq. Tout en finesse et en intimité, les deux compères évoquent l'évolution de la société malienne, le droit des femmes, les mariages forcés...

**VENREDI 5 SOPHIE DING TRIO**



Ce trio, soudé par de nombreuses années de complicité sur les scènes les plus diverses, développe dans ce projet un répertoire alliant chansons françaises, standards de jazz et compositions originales sous forme de « Re-Birth of the Cool ». Fragile et sensuel, voici un spectacle élégant, tout en finesse, où la virtuosité joue avec la fragilité, les climats et les volutes surprenantes de l'improvisation.

**SAMEDI 6 NU BAND**



Mis sur pied par le célèbre batteur Lou Grassi, The Nu Band est acclamé depuis 1999 sur toutes les scènes du jazz. Le trompettiste Roy Campbell, trop tôt disparu en 2014, fut remplacé par Thomas Heberer, permettant à cet ensemble de poursuivre ses expérimentations avec toute les variétés et sous-genres du jazz, qu'ils restituent de manière cohérente et rafraîchissante. Un band à re-découvrir!

**MARDI 9 JAM SESSION à 21 h**

**MERCREDI 10 à la cave du sud CONCERT & JAM DES ATELIERS**

20 h 30 un atelier junior de Maurizio Bionda avec Sacha Kreis, sax alto Martin Rieder, sax ténor / Teva Netz, guitare / Maxime Kreis, basse électrique Leo Schmidt, batterie ... et jam à 21 h 30

**JEUDI 11 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

À LA SALLE DE CONCERT à 20 h 30 un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Isabelle Michoud, chant / Francesca Hazan, sax alto Pierre Prigioni, sax ténor / Timothée Montani, guitare / Lorenzo Russo, piano Nathalie Brun, contrebasse / Richard Wagner, batterie

21 h 30 un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Leonardo Monti, sax ténor / Ingrid Iselin Zellweger, violon / Alain Courvoisier, guitare / Lovis Von Richthofen, piano / Dehlia Moussaoui, contrebasse / Lionel Nendaz, batterie

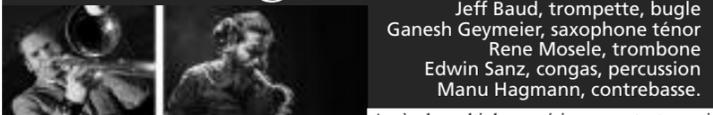
22 h 30 un atelier jazz moderne de Pierre-Alexandre Chevolet avec Caroline Heisch, chant / Didier Estrada Gonzalez, trombone Martin Hedinger, guitare / Javier Bartolomei, piano

À LA CAVE à 20 h 30 un atelier binaire de Tom Brunt avec Daniel Hèring, hélicon basse / Marc Hottinger, clavier / Philippe Baumann, chant Cédric Andres, guitare / Elodie Baerlocher, basse électrique / Lucas Churet, batterie

21 h 30 un atelier binaire de Tom Brunt avec Suzanne Forsell, chant / Didier Poulard, chant. Enzo Gonzato, guitare Samuel Olivares, guitare / Gabriel Gomez Cruz, batterie

**VENREDI 12 ET SAMEDI 13**

**CARTE BLANCHE À MANU HAGMANN manu hagmann's choice**



Après de multiples expériences en tant que sideman, je saisis avec régal l'occasion qui m'est donnée ici de concrétiser un projet qui dormait en moi depuis longtemps; monter mon propre groupe et en écrire et arranger la musique. Parmi beaucoup d'envies, mon choix s'est tourné vers une formule instrumentale inédite, m'inspirant à développer un équilibre singulier entre mélodie, blues et latin beat.

**MARDI 16 JAM SESSION à 21 h**

**VENREDI 19 LARRY GOLDINGS / PETER BERNSTEIN / BILL STEWART**



Au milieu des années nonante, le New York Times les décrivait comme « le meilleur trio avec orgue hammond de la dernière décade ». Vingt ans après, ils explorent toujours de nouveaux concepts et développent une synergie dans le jeu rarement atteinte. Des huit albums qu'ils ont enregistrés, leur dernier opus, Live at Smalls, confirme leur réputation : toujours l'un des plus passionnants trio avec orgue!

**INUA SAMEDI 20**

Gael Horellou, saxophone alto Boris Blanchet, saxophones ténor et soprano Mathieu Rossignelly, piano François Gallix, contrebasse Nicolas Serret, batterie

Dans la mythologie Inuit, Inua désigne l'âme de tout être vivant, hommes, animaux, montagnes et plantes. Fort de ce concept, le groupe développe un lyrisme fougueux sur des grilles ouvertes, laissent une place à chaque soliste. Le répertoire inclut principalement les compositions originales du batteur et leader Nicolas Serret, s'inscrivant dans la ligne stylistique du jazz modal des années 70 et 80.

**MARDI 23 JAM SESSION à 21 h**

**MERCREDI 24 à la cave du sud CONCERT & JAM DES ATELIERS**

20 h 30 un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Denis Felix, trompette Jean-Luc Gassmann, sax ténor / Stephan Lonjon, guitare / Quentin Kozuchowski, piano / Frédéric Bellaire, contrebasse / Hélène Riganti, batterie... et jam à 21 h 30

**JEUDI 25 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

À LA SALLE DE CONCERT à 20 h 30 un atelier spécial chant d'Elisa Barman avec Stéphanie Barbeta, Danielle Perret, Eve Hopkins, Rosalind Shirkie, Valérie Danesin, Tamara Fischer, Stéphanie Fretz, Pascal Robert, Patricia Blanc, Marietta Scheurmann, Joëlle Kehrl, Marine Meylan, Guy Schneider, Romain Corne, Loveday Vyvyan-Robinson / accompagnatrice: Emelie Caridad, contrebasse

21 h 30 un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Jean-Paul Muller, sax ténor Philippe Houzé, clarinette / Edmundo Murray, guitare / Marguerite Gavillet, piano / Gaëtan Herbelot, contrebasse / Laoïse Ni Bhriain, batterie

22 h 30 un atelier Mingus de Pierre-Alexandre Chevolet avec Ariane Besson-Ecuivillon, chant / Anthony Buclin, trombone / Timothée Montani, guitare / Lovis Von Richthofen, piano / Jean-Paul Vergari, contrebasse / Richard Cossetti, batterie

À LA CAVE à 20 h 30 un atelier spécial pianos de Michel Bastet avec Olivier Favre, Christoph Stahel, Annaïse Magloire et Peter Cattan accompagnateurs: Thomas Bellego, basse électrique / Patrick Fontaine, batterie Sébastien Gross, contrebasse / Stéphane Gauthier, batterie

21 h 30 un atelier de jazz latin de Michel Bastet avec Michèle Noguier, chant Bastian Varrin, sax alto / Carmelo Pangallo, guitare / Lovis Von Richthofen, piano Jean-Claude Risse, basse électrique / Richard Wagner, batterie Marie-Laure Toppo, congas

**VENREDI DE L'ETHNO 26**



**LUCIA ALBERTONI QUINTET**

Lucia Albertoni, chant textes et musiques Pierre Alain Magni, guitare et arrangements / Marta Themo, percussions, mélodica, chant / Elia Lucken, basse, violon / Paola Marinello, chant

Le chant italien dans toutes ses couleurs, sorties d'un monde fantasma et poétique où les sons méditerranéens se mêlent au jazz et au blues, où la tarentelle flirte avec valse et tango. On rit et on s'émeut à l'écoute de ces chants si divers, racontant la fragilité et la beauté de la vie et de la nature, avec ses ombres et ses lumières.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

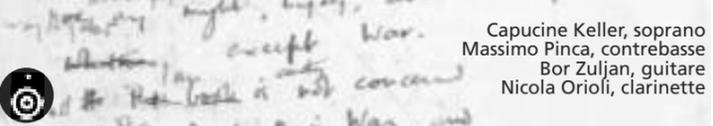
**SAMEDI 27 ROBERTO PIANCA ORGAN TRIO feat. JOHN O'GALLAGHER**



Le trio de Roberto Pianca, jeune guitariste suisse remarqué avec Third Reel (en compagnie de Nicolas Masson et Emanuele Maniscalco), invite l'excellent altiste américain John O'Gallagher. Entre musique écrite et improvisation libre, entre compositions originales et relectures de standards, leur musique est complexe et affranchie, avec une puissante approche rythmique tout-à-fait captivante.

**DU LUNDI AU JEUDI 29 et 123 mars à la cave à 20 h 30**

**ENSEMBLE TARKA owen poems**



L'ensemble Tarka a été fondé par Massimo Pinca à l'issue de l'expérience de la carte blanche que l'AMR lui avait offerte en mai 2015, et dont témoigne le disque *Frères de Voyage* (Lampyridae, 2015). Pour ce nouveau projet, *Owen Poems*, le groupe présente un cycle de nouvelles compositions écrites sur des poèmes de Wilfred Owen (1893-1918), poète anglais mort pendant la première guerre mondiale.